

NOTE E BIBLIOGRAFIA

1. EDELSTEIN E.J. e EDELSTEIN L., *Asclepius*. Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1945 (i riferimenti nel testo alle singole *sanationes* sono indicati con E&E, la pagina ed il numero progressivo).
2. GUARDUCCI M., *L'isola Tiberina e la sua tradizione ospitaliera*. Rendiconti Lincei (Rendiconti morali) 26: 267-281, 1971.
3. GOUREVITCH D., *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain. Le malade et son médecin*. BEFAR 251, École Française de Rome, Roma, 1984.
4. JUNG C.G., *Seelenprobleme der Gegenwart [Il problema dell'inconscio nella psicologia moderna]*, edizione italiana, Einaudi, Torino, 1973.
5. ALBINI U., *Aelius Aristides and Asclepius: the joy of being ill*. Forum-Trends in Experimental and Clinical Medicine /History of Medicine 1991, 1:3.1-3
6. GOUREVITCH D., 1984, op. cit., capitolo I.
7. NICOSIA S., *L'autobiografia onirica di Elio Aristide*, in *Il sogno in Grecia*, a cura di G. GUIDORIZZI, Laterza, Bari, 1988, p. 168.
8. IPPOCRATE, *De morbis vulgaribus I*, capitolo 10 (Li. II, 668.14 seg.)
9. GALENO, *De cognoscendis curandisque animi morbis*, Kühn V, 41-42
10. NICOSIA S., *Elio Aristide. Discorsi sacri*. (traduzione e note), Adelphi, Milano, 1984.
11. ELIO ARISTIDE I.13-14: un toro appare in sogno ferendo il ginocchio destro, che al risveglio mostra un grosso foruncolo.
12. Musonio Rufo, maestro d'Epitteto, fu un filosofo stoico originario dell'Etruria (I secolo d.C.).
13. OBERHELMAN S.M., *Popular dream-interpretation in ancient Greece and Freudian psychoanalysis*. J. Popular Culture 1977, 11: 680-695.
14. GUIDORIZZI G. (a cura di), *Il Sogno in Grecia*, Laterza, Bari, 1988, pp. 94-95.

* Conferenza presentata al Convegno Nazionale della Società Italiana per lo studio e la ricerca storica nelle scienze mentali: "La Storia della Psichiatria e la Psichiatria nella Storia" svoltosi a L'Aquila.

La corrispondenza va inviata a: L.R. Angeletti, Via A. Fusco 107, 00136 Roma.

Recensioni/Essay Reviews

Claudio Milanesi, *Morte apparente e morte intermedia. Medicina e mentalità del dibattito sull'incertezza dei segni della morte (1740-1789)*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1989, 286 pp. (coll. Bibliotheca Bibliografica) et version française, *Mort apparente, mort imparfaite. Médecine et mentalités au XVIIIe siècle*, Petite bibliothèque scientifique Payot, Paris 1991, 268 p.

Ce beau livre examine le débat médical, très fourni au XVIIIème siècle, sur les signes de la mort, leur caractère de certitude ou d'incertitude et par conséquent le danger des inhumations rapides.

1. Le débat est lancé par l'anatomiste Jacques-Bénigne Winslow, qui, le 12 avril 1750, présidait le jury de soutenance de la thèse de Léandre Péaget: *Quaestio medico-chirurgica*, qui en fait était de son cru. Il reste à la mode pendant toute la deuxième moitié du XVIIIème siècle, tant chez les médecins que chez les gens du monde, dans les revues scientifiques que dans les revues littéraires. La thèse de Winslow suscite en partie la réforme des usages funéraires sous la Révolution, l'organisation à travers toute l'Europe de Sociétés de secours aux noyés et aux asphyxiés (1770-1780), ainsi que le perfectionnement des moyens de réanimation.

2. Le concept de mort-instant, celui de la tradition chrétienne-platonicienne, est peu à peu remplacé par celui de la mort-processus, suite de petites morts partielles des divers composants du corps; la mort est ainsi théoriquement réversible, durant toute la période de la mort intermédiaire où peuvent être mises en jeu des techniques de réanimation.

3. L'histoire du débat scientifique sur les signes de la mort commence dès l'Antiquité, avec Platon, Celse, et Pline notamment; c'est un problème aussi chez des savants modernes comme Paré, Bacon ou Lancisi. Mais au XVIIIème siècle, dans les idées scientifiques se glisse une effrayante tradition populaire de revenants, de loups garous, d'enterrés vifs, de filles léthar-

giques violées. Cette tradition est transformée en récits de cas cliniques par le prestige de l'Encyclopédie qui, par un curieux renversement, établit ainsi et démontre la doctrine de l'incertitude des signes de la mort et la théorie de la mort processus.

4. C'est aussi l'époque de la médicalisation des sociétés européennes: la médecine progresse en qualité et en quantité; la police médicale devient partout présente; les techniques de réanimation et les secours d'urgence se développent; les signes diagnostiques de la mort sont décrits avec plus de soin et de finesse; les usages funéraires se modernisent; le médecin et le curé ne font pas forcément mauvais ménage dans la maison du mort. Pour parler de la mort et des morts, chacun fait désormais usage des concepts et des mots de la médecine: la mort prend le statut scientifique qu'elle a encore aujourd'hui, avec son cortège de problèmes non encore résolus, et même multipliés.

Bref, un livre au croisement de l'histoire des mentalités et de l'histoire des sciences; un livre étayé sur une bibliographie primaire considérable et sur une excellente bibliographie secondaire, assorti de riches notes et d'un bon index des noms de personnes; un livre passionnant, tant pour les spécialistes que pour le grand public, qui fait honneur à la recherche médico-historique franco-italienne.

Danielle Gourevitch (EPHE Paris)

Recensioni/Essay Reviews

G. Penso, *Parassiti, microbi e contagi nella storia dell'umanità*, Ciba-Geigy Ed. Saronno 1990, p. 547.

Questa recente opera di Giuseppe Penso, notevole per ampiezza contenutistica, si propone di ricostruire la storia della *eziologia animata dei morbi* a partire dalle età primitive sino alle più recenti conquiste della scienza.

L'impianto strutturale diacronico permette all'Autore di impostare la trattazione in modo chiaro e lineare, facilitando così la lettura e la comprensione anche a chi non abbia conoscenze particolari della materia.

Partendo dalla discussione del concetto di *parassita* nella accezione biologica ed in quella filosofica, Penso tratta questo argomento, evidenziandone anche le implicazioni di carattere sociale e sanitario.

Vicino e lontano Oriente, età classica, medioevo e rinascimento sono i grandi segmenti culturali inquadrati nel testo, periodi che preludono al capitolo sul Seicento, in cui si inaugura la fase della sperimentazione, attraverso l'invenzione del microscopio: vengono ripercorse le tracce che portano alla realizzazione dei primi strumenti, collegando la loro funzionalità alle corrispondenti scoperte in campo parassitologico.

Al capitolo sul Settecento seguono quelli relativi all'età moderna e contemporanea, in una sempre più dettagliata presentazione di dati: personaggi e scoperte vengono inquadrati nel panorama scientifico del tempo, in una fitta rete di collegamenti e confronti.

Come in tutte le edizioni Ciba-Geigy, l'iconografia è particolarmente curata e pertinente, scelta con la massima cura e professionalità: l'apparato bibliografico fornisce adeguato ausilio per rintracciare le fonti di cui si è servito l'Autore.